

A patty smith.

Un visage ciselé à coup de serpe

Creusé par le temps

Avec un bec de faucon

Sur une bouche large et sensuelle

Des lèvres fines

Arrêtées par de minces et longues fossettes

S'appuyant sur un long menton volontaire

Sont long cou décharné

Est en partie recouvert par ses cheveux

Qui lui descendent jusqu'aux épaules

Grisonnants et filasses

Et pourtant ses yeux en amandes

Etonnamment doux et profonds

Sous ses épais sourcils presque broussailleux

Ce corps dégingandé

Ces mains si longilignes et si belles

Cette veste sombre et déchirée

Blue jeans ripés, mocassins usées, sans chaussettes

Tee shirt gris délavé trop grand

Et pourtant cette grâce

Cette bonté

Cette énergie

Cette nonchalance rassurante

Qui laisse échapper une fragilité à fleur de peau

Et puis ce fluide envoûtant qui émane de toute sa personne

Cette intelligence sensible qui éclate au fond de ses yeux

Et qui se répand à travers sa voix basse et rocailleuse

Hey! Patty Smith, je te salue .

A tous mes hypocrites .

Désolé

Je suis absolument désolé de bousculer tes rêves étoilés

Mais là tu me marche sur les pieds

Avec ton intellectuelle insouciance

Imaginant les plans les plus fantasques

En soudoyant le bon sens

Immanquablement tout se rapporte à toi

Alors là stop , arrête tout !

Je suis désolé de déranger les cartes

Tu étais peinard dans ton délire

Mais moi je suis la réalité

Je fais mal à ton désir

J'entrave ta démarche mirifique

Et la poudre aux yeux que tu jettes à tout va

Je la souffle en un vent de clarté

Ecartant tes machiavels idées

Par un mot

Un seul terrible mot

Le mot juste

Ce mot qui te condamne

Quatre syllabes qui t'échappent

...Réalité...

Amoureux , moi ? Jamais !

Retourné comme une crêpe

Elle ma laissé sur le carreau

La caroline

Bien installé dans mon désespoir

Tout à fait à l'aise dans mon auto drame

J'avais la certitude d'en faire blêmir Kafka de jalousie

Et bien non

Elle a tout foutu en l'air

La carole

Quelle hérésie !

M 'apporter la joie

La communion

La confiance

L 'amour , les caresses , l'ivresse

Toutes ces choses troublantes

Qui me font penser que c'est bon

J 'ai trahi !

J 'ai moi même fusillé à bout portant mon pessimisme notoire !

Deviendrais je sourd aux redondances de mon esprit malade ?!

Serais je entrain de m'abandonner sur le lit de la tendresse ?!

Je suis donc guéri

Ah ! Quelle hérésie !

Angoisse existe en ciel .

Vivre l'angoisse

Vivre la peur

La vraie

C 'elle qui sait où l'on va

Que l'on évite pas

Vivre son propre guet apens

A quoi sert la vie si au bout elle meurt

C 'est un bout de quelque chose

Que l'on appelle « vie »

Un couloir

Un chemin

Une folie

Un hasard , le mot de l'absurde

Le mot gratuit

Gratuite la vie ?

Gratuite pour celui qui là paye ...

Gratuite pour celui qui là jouie ...

La vie nous échappe ?

Mon entité appartiendrait elle à quelque chose ?

Ce n'est pas par la conscience que je me suis surpris en vie

La conscience , c'est reconnaître son espace

Alors , que ce passe t'il sur cette terre ?

On y arrive fortuitement

Que faut il être ?

Quel est la question ?

Si je ne sais pas d'où je vient , d'où vient je ?

Où vais je ?

Ah oui ! Maintenant que je suis là , où cela mène t'il ?

Je ne connais pas l'origine

Mais je suis sûr que l'origine me connaît ...

Au secours Lucy !

Au début il y avait la vie

Puis l'univers en expansion

Laissa une place à l'ennui

Au début il y avait le cri

Puis la parole , l'action

Laissa une place à l'ennui

Au début on récoltait les fruits

Puis le savoir , l'automatisation

Laissèrent une place à l'ennui

Au début il y avait volonté d'harmonie

Puis l'individualité et les révolutions

Laissèrent une place à l'ennui

Au début il y avait l'imagination , l'écrit

Puis le média télévision

Imposa de nouveaux quotas d'ennuis

Au début il y avait l'envie

Puis la chaîne de la consommation

Dépouilla le désir en lambeaux d'ennuis

Au début il accepta sa condition d'être défini

Puis se révolta , tua dieu pour changer de condition

Et découvrit l'autonomie et l'ennui

Au début il y avait cette bonne vieille Lucy

Puis vint l'évolution

Et depuis vraisemblablement il n'y a que des ennuis !!!

Autant de branches cassées
Qui ne surent aux tempêtes se plier
Tel sont les affres et les regrets
Que de mon propre chef infligé

Oh temps en emporte le vent
Que ne reviennent mes tourments
Sans cesse refoulés assidument
Ses rendez-vous raté frénétiquement

Au temps que je vois passer
Je me retourne me vois plier
Les doutes qui tordent l'heure égrenée
Ah fuir plus vite que d'y penser !

Ô tant est si bien qu'avant
J'eus apprécié la caresse de l'instant
La douce expérience du moment
L'insouciance qu'a de la vie l'enfant.